

Châtenay-Malabry
et les maisons
d'Hommes célèbres

Circuit découverte



Châtenay-Malabry a su charmer nombre de grands Hommes. En effet, dès 1670, lorsque Colbert achète des terres à Sceaux pour y établir sa maison de campagne, plusieurs familles bourgeoises installent, sur notre commune, leur maison de villégiature.

De François-René de Chateaubriand à Jean Paulhan, Châtenay-Malabry, une véritable terre d'Esprit...

1 / Propriété Verchère

94, rue Jean Longuet

Alexandre DENUELLE (1818-1880)

Hippolyte TAINÉ (1828-1883)

Cette propriété du XIX^{ème} siècle, comportait à l'origine deux demeures distinctes. En 1869, Alexandre Denuelle en fit l'acquisition. Membre de la commission des Monuments Historiques, Denuelle accompagna Eugène Viollet-le-Duc dans plusieurs de ses missions. Dans le cadre de ces réhabilitations, il réalisa nombre de peintures d'envergure : plafond de la salle des Batailles du château de Versailles, décoration de l'église de Saint-Germain-des-Prés, grand Salon Carré et salle des Sept Cheminées au Louvre... Il participa également aux restaurations d'œuvres importantes dans le Palais des Papes à Avignon, dans la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau...

Y vécut ensuite sa fille, Thérèse, qui épousa Hippolyte Taine, philosophe et écrivain, dont elle eut deux enfants. Sorti premier du concours de l'Ecole Normale Supérieure, Taine eut pour condisciples Edmond de Goncourt, Gustave Flaubert ou encore Edmond About. Une brillante étude sur les Fables de la Fontaine lui permit d'obtenir son doctorat. L'un de ses articles sur les parutions littéraires, contribua à rendre célèbre Stendhal et son œuvre « le Rouge et le Noir ». Il fut élu à l'Académie Française en 1878.

En 1864, la maison fut revendue et devint en 1913 « Propriété Verchère », du nom de ses acquéreurs du moment. En 1931, Jean Longuet, Maire de Châtenay-Malabry, acheta le bâtiment afin d'y établir la mairie. En 1977, après ouverture d'un nouvel Hôtel de ville, celui-ci devint la bibliothèque Jean Moulin, puis le conservatoire municipal. Aujourd'hui, le bâtiment est réaménagé en Pavillon des Arts et du Patrimoine.

2 / Demeure d'Eugène Sue **15, rue Henri Marrou** Eugène SUE (1804-1857)

Cette demeure du XVIII^{ème} siècle, faisait partie du domaine de Nicolas de Malézieu (1650-1727), ancien seigneur de Châtenay. Elle aurait été habitée, dit-on, entre 1840 et 1841 par l'écrivain Eugène Sue qui y aurait composé « Mathilde, mémoires d'une jeune femme », et débuté la rédaction des « Mystères de Paris ». En 1843, le Maire de la ville, Auguste Griois, en fit un presbytère. A ce jour, devenue équipement municipal, la demeure accueille la halte d'enfants « les écureuils ».

3 / Propriété des Murs Blancs **19, rue Henri Marrou** Siège de la Revue Esprit

Sur le plan des Chasses Royales de 1794, le lieu-dit «les Murs Blancs» apparaît déjà comme un domaine aux limites parfaitement établies.

La propriété actuelle date du 19^{ème} siècle. Elle devint le siège de la Revue « Esprit » en 1944 lorsqu'Emmanuel Mounier s'y installa pour y fonder une vie communautaire avec plusieurs de ses amis tels que : Henri Marrou (Historien), Paul Fraisse (Docteur en psychologie), Jean-Marie Domenach (Ecrivain), rejoints en 1956 par Paul Ricœur (Philosophe). Cette revue prônait la synthèse du christianisme et du socialisme en se centrant sur la personne. Emmanuel Mounier y demeura jusqu'à sa mort, le 22 mars 1950, de même que Paul Ricœur jusqu'au 20 mai 2005.

© Propriété des Murs Blancs



4 / Propriété de Joseph Bouchardy
25, rue des Vallées
Joseph BOUCHARDY (1810-1870)

Auteur dramaturge à succès populaire, Joseph Bouchardy fut surnommé le « Roi du boulevard ».

Après une formation de graveur aux côtés de l'Anglais Samuel William Reynolds, il se dirigea vers le théâtre et fit partie, vers 1830, d'un groupe de bohèmes nommé le « petit Cénacle » : groupe entouré notamment par Gérard de Nerval et Théophile Gautier. Il s'attachait, disait-il, à « *écrire pour ceux qui ne savaient pas lire* ». Ses pièces de Vaudeville, telles que « Le sonneur de Saint-Paul », « Lazare le pâtre » connurent un réel succès jusqu'aux années 1850. Après quelques échecs, l'auteur se retira à Châtenay-Malabry au 25 rue des Vallées, où il mourut le 28 mai 1870.

5 / Demeure Arouet
1, rue du Docteur Le Savoureux
François-Marie AROUET, dit VOLTAIRE (1694-1778)

Une légende tenace affirme la naissance de François-Marie Arouet, dit Voltaire à Châtenay. Rien n'est moins sûr ! Effectivement, Voltaire fréquenta à maintes reprises Sceaux et Châtenay, mais son père, François Arouet, ne devint propriétaire d'une maison des champs dans notre village qu'en 1712. Cette demeure, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un bel escalier à double révolution, avoisinait le château de la Roseraie au sein du l'actuel domaine du CREPS. Elle fut acquise plus tard par Gustave Rolland-Gosselin, agent de change, qui la fit détruire.

Pendant l'un des exils, cette fois après un incident avec le Régent, François-Marie Arouet signa pour la première fois sa pièce « Œdipe » du nom de Voltaire, pseudonyme qui pourrait être la contraction de « Volontaire », l'anagramme de « Révolté » ou le souvenir de son village Poitevin de vacances « Airvault ». Finalement, que dire face à cette légende, sinon que OUI, Voltaire a bien vécu, par périodes plus ou moins longues, à Châtenay, mais que NON, il n'est pas possible d'affirmer qu'il y soit né.

6 / Château de la Roseraie 1, rue du Docteur Le Savoureux

Adèle d'Osmond, Comtesse de BOIGNE (1781-1866)

Adèle d'Osmond, compagne de jeu du premier Dauphin, Louis-Joseph-Xavier-François de France, grandit à la cour de Versailles. Elle épousa, à Londres en 1798, le Comte de Boigne, Général ayant fait fortune aux Indes. Cette union fut un échec, les deux époux décidèrent rapidement d'une séparation des corps et des biens.

Le Comte de Boigne retourna en Savoie, sa province natale. La Comtesse, quant à elle, s'établit aux frais de son époux, à Paris et, à la belle saison, à Châtenay au cœur même de ce qui est actuellement le domaine du CREPS. Elle y tint un salon brillant et très prisé qui perdura pendant plus de trente années et où se mêleront aristocrates, politiques, hommes de lettres et artistes dont nombre de ses amis connus, parmi lesquels : Louis Philippe d'Orléans, Juliette de Récamier, Madame de Staël et bien d'autres...

De ces réunions et de sa vie, elle tira un véritable témoignage historique de son époque qu'elle immortalisa en écrivant ses célèbres mémoires : « Récits d'une tante : mémoires de la Comtesse de Boigne ». Sa propriété est ensuite vendue à un agent de change, Gustave Rolland-Gosselin. Elle s'établit alors à Trouville où elle termina sa vie. Gustave Rolland-Gosselin, déjà propriétaire de l'ancienne demeure Arouet, modela le parc du CREPS tel qu'on le connaît aujourd'hui.



© Escalier à double révolution,
Vestige de la Demeure Arouet



© Château de la Roseraie

6 bis / Château de Malabry
Ecole Jean-Jaurès
444, av. de la Div. Leclerc
Edmond ABOUT (1828-1885)

Edmond About, écrivain, journaliste et critique d'art, sorti premier à l'agrégation de lettres de l'École Normale Supérieure en 1851, fut admis à l'Académie Française en 1884. Il participa en 1883 au voyage inaugural de l'Orient Express. Ses nombreux voyages lui donnèrent prétexte à écrire des oeuvres satyriques comme, par exemple, en 1884, « De Pontoise à Stamboul » concocté à partir de « l'Itinéraire de Paris à Jérusalem » de Chateaubriand. Il fut également l'auteur de romans à l'ironie acerbe (« L'homme à l'oreille cassée », « Trente et Quarante »...), de nouvelles à succès et d'articles critiques piquants. En 1870, il quitta l'Alsace et vint s'installer à Châtenay. Peu d'informations existent sur son adresse précise. Cependant, les archives communales détiennent plusieurs documents signés de sa main et quelques indications sur son installation dans la commune : « *Fuyant sa chère Alsace, Edmond About vint se fixer dans le quartier de Malabry* ». A cette époque, le quartier de Malabry n'était constitué que d'une ferme, de quelques maisonnettes et d'une demeure appelée « château de Malabry ». Plusieurs documents de l'époque nous indiquent que les propriétaires de ce château étaient originaires d'Alsace. Or, la famille nombreuse d'Edmond About (son épouse et huit enfants), ne pouvait qu'être installée dans une grande maison. On peut donc tout naturellement en déduire que l'écrivain et sa famille vécurent plusieurs années au château de Malabry. Ce dernier fait aujourd'hui partie intégrante du groupe scolaire Jean Jaurès.

7 / Maison de Chateaubriand
87, rue de Chateaubriand
François-René de Chateaubriand (1768-1848)
Mathieu de Montmorency (1766-1826)
Henry Le Savoureux (1881-1961)

Le 4 juillet 1807, Chateaubriand publia un article qui déplut fortement à Napoléon 1^{er} ; craignant la colère de l'Empereur, il choisit de quitter Paris.

Le 22 août, il acheta « près du hameau d'Aulnay, dans le voisinage de Sceaux et de Châtenay (sic), une maison de jardinier cachée parmi des collines couvertes de bois » (« Mémoires d'Outre-tombe », Livre I, chapitre 1). Le couple Chateaubriand s'installa à la Vallée-aux-Loups « vers la fin de novembre, [...] par un temps épouvantable » (Céleste de Chateaubriand, « Mémoires », Cahier rouge).

Pendant dix ans, il modifia sa maison pour en faire une propriété à son image, transformant le jardin, dessinant les allées et plantant des arbres exotiques, souvenirs de ses voyages en Amérique et au Moyen-Orient.

En octobre 1811, il y commença la rédaction des « Mémoires de ma vie » qui deviendront « Mémoires d'Outre-tombe ». De ce lieu, où il accueille de nombreux amis, il dira : « (...) de toutes les choses qui me sont échappées, la Vallée-aux-Loups est la seule que je regrette ».

Déchu de ses fonctions de Ministre en 1817 et privé de moyens financiers suffisants, il se vit dans l'obligation de vendre sa bibliothèque, puis son ermitage. Mathieu de Montmorency l'acheta et prêta sa demeure à son amie Juliette Récamier.

Plusieurs propriétaires se succédèrent ensuite jus-



© Maison de Chateaubriand

qu'en 1914, date à laquelle le docteur Le Savoureux s'installa dans les lieux pour fonder une maison de santé apte à soulager les « fatigues cosues ». Il mena des salons littéraires prisés, fréquentés notamment par la Princesse Marthe Bibesco, Anna de Noailles, Paul Valéry, Antoine de Saint-Exupéry, Jean Paulhan, Jean Fautrier ou encore Paul Léautaud, lui-même pensionnaire de l'établissement et mort dans cette maison en 1956. En 1929, Henri le Savoureux et sa deuxième épouse reconstituèrent, en mécènes, la demeure de l'écrivain romantique et créèrent la Société des Amis de Chateaubriand. Ils y cachèrent, lors de la seconde guerre mondiale, résistants, évadés, réfractaires, clandestins, juifs recherchés par l'occupant tel que le célèbre médecin Robert Debré.

En 1978, toitures, façade, escalier intérieur, tour Velléda et parc sont classés à l'inventaire des monuments historiques. Depuis 1987, le domaine, propriété du Conseil départemental, se visite tout au long de l'année.

8 / Propriété d'Henri de Latouche (1785-1851) 108, rue de Chateaubriand

Directeur du Figaro en 1826, mais surtout journaliste et critique d'art, Henri de Latouche fut l'un de ceux qui contribuèrent largement à promouvoir et soutenir l'œuvre de Georges Sand.

Il s'installa au cœur de la Vallée-aux-Loups, en 1823, dans « *la plus modeste* » des maisons du Val d'Aunay, près de l'ancien ermitage de Chateaubriand », maison qui, « *coiffée d'un petit belvédère, a l'air assez libéral d'un champignon, son chapeau sur la tête* » (O. Croux). Il y accueillit de nombreuses célébrités dont Honoré de Balzac ou encore le peintre David d'Angers. Il y demeura jusqu'à la fin de sa vie en 1851. La propriété fut alors habitée par Armand Sully Prudhomme qui la quitta en 1900 pour s'installer rue Jean Jaurès.

9 / Propriété de l'Île Verte 34, rue Eugène Sinet Propriété de Jules BARBIER (1825-1901) Et de Jean FAUTRIER (1898-1964)

Construite entre 1822 et 1833, la propriété de L'Île Verte fut habitée de 1852 à 1901 par le poète et librettiste Jules Barbier. Auteur du livret de Faust, opéra de Charles Gounod, il est également à l'origine de nombre de livrets d'opéras célèbres, mais aussi de vaudevilles à succès avec, pour partenaires, des musiciens de renom comme Offenbach. Il dirigea l'Opéra-Comique en 1887. A l'Île Verte, alors nommée Villa Barbier, il fut à l'origine de l'étang, de l'île et du pont.

En 1945, le peintre informel Jean Fautrier vint s'installer dans cette maison, avec sa famille, pour y exercer son art à travers peintures, dessins et sculptures, majoritairement inspirés par les exécutions d'otages commises par l'occupant, voie de l'Orme mort (aujourd'hui, chemin des Martyrs de la Résistance). Son histoire à Châtenay-Malabry commença réellement en 1943. En effet, résistant recherché par la Gestapo, il fut contraint de se cacher. Son ami Jean Paulhan le plaça discrètement chez le docteur Le Savoureux. Pendant ces deux années de clandestinité, il installa son atelier dans la tour Velléda.

Ancien décorateur de théâtre, il créa dans chacune des pièces de la Villa Barbier des décors à l'atmosphère extraordinaire. Il apporta sa large contribution à la composition générale du jardin, son « *atelier en plein air* », source de son inspiration. Il organisa dans la villa Barbier des réceptions extravagantes et invita souvent ses amis proches : André Malraux, Francis Ponge, Paul Eluard ou Jean Paulhan.

Il resta dans le Propriété jusqu'à sa mort en 1964. La maison et le jardin déclinèrent lentement jusqu'à l'arrivée du couple Lacombe en 1978. Ce dernier rebaptisa l'endroit « Ile Verte » du nom d'un des tableaux de Jean Fautrier et restaura les lieux. Propriété du Conseil général des Hauts-de-Seine depuis 2003, le jardin, véritable écrin de verdure, se visite toute l'année.

10 / Propriété des Glycines

72, avenue Roger Salengro

Propriété de la famille CROUX

Autrefois établie à Vitry, la famille Croux est pépiniériste et vend ses arbres depuis 1679, soit 10 générations. A la recherche d'un domaine plus grand, Jean-Gabriel et Gustave Croux firent l'acquisition, entre 1851 et 1895, de 19 ha de terrains marécageux à Châtenay-Malabry. Ils y implantèrent leurs pépinières et firent construire, aux environs de 1860, la maison dite « Les Glycines » agrandie à la fin du XIX^{ème} siècle. Ils enrichirent la collection d'arbres magnifiques de toutes espèces, accompagnés d'arbustes et de fleurs d'une grande variété, sur un plan paysager précis, afin de présenter au mieux leur travail dans une vitrine somptueuse. Leur catalogue proposait alors environ 1 500 variétés d'arbres fruitiers, 300 de rhododendrons, 180 d'azalées, 330 de rosiers et plusieurs variétés de conifères. Jean-Gabriel Croux fut Maire de la commune de 1868 à 1871. Aujourd'hui, l'ensemble de la pépinière a su conserver sa vocation première. La famille Croux a loué une partie des terrains à un magasin spécialiste du jardinage, vendu l'Arboretum au Conseil départemental des Hauts-de-Seine mais conservé la propriété des Glycines. Les pépinières Croux sont aujourd'hui implantées à la ferme de Genouilly en Seine-et-Marne.



11 / Maison d'Armand Sully Prudhomme (1839-1907) **60, avenue Jean Jaurès**

Après avoir vécu quelques temps dans la maison d'Henri de Latouche, Armand Sully Prudhomme, poète et membre de l'Académie Française, devient propriétaire d'une demeure construite en 1864 avenue Jean Jaurès. Cette avenue, ancienne « Voie des Princes », fut tracée pour relier le château de Sceaux à celui de Versailles. Sully Prudhomme passa, dans cette maison, ses dernières années à rédiger des études philosophiques et un testament poétique, paru en 1901. Cette même année, il se vit décerner le prix Nobel. Sully Prudhomme mourut à Châtenay-Malabry en 1907.

12 / Maison de Jean Paulhan (1884-1940) **29, avenue Jean Jaurès**

Ecrivain, critique et éditeur français, Jean Paulhan assumait l'animation puis la direction de la Nouvelle Revue Française (NRF) de 1925 à 1940 puis de 1953 à 1968 aux côtés, notamment, de Paul Eluard, d'André Breton et de Jacques Rivière.

En 1923, des soucis de santé l'obligèrent à s'établir à Sceaux, ville encore peu urbanisée, très verte et proche de la capitale. Il s'installa ensuite au Plessis-Robinson pour finalement venir habiter à Châtenay-Malabry en 1932 au 29 de l'avenue Jean Jaurès, dans une petite maison. Il y reçut nombre d'écrivains, tels que Francis Ponge, Marc Bernard ou encore Jacques Audiberti avec lesquels il organisait, une fois par mois, des rencontres et discussions.

En 1935, il fut élu conseiller municipal sur la liste socialiste de Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx.

Au cours de son mandat, il créa un cercle « *populaire et littéraire* » : le Cercle Voltaire - Anatole France. Ce cercle avait pour vocation de mettre « *gracieusement à la disposition de tous les habitants de la commune les dernières revues, les derniers livres parus et d'organiser chaque mois une conférence suivie d'une discussion* ». A la mort de Jean Longuet, Paulhan s'éloigna de Châtenay mais revint à plusieurs reprises pour visiter ses amis : le critique d'art Félix Fénéon ou encore le peintre Jean Fautrier dont il possédait et soutenait les œuvres, tous deux pensionnaires à la clinique du docteur Le Savoureux (Vallée-aux-Loups, Maison de Chateaubriand).

13 / Pavillon Colbert

35, rue Jean Longuet

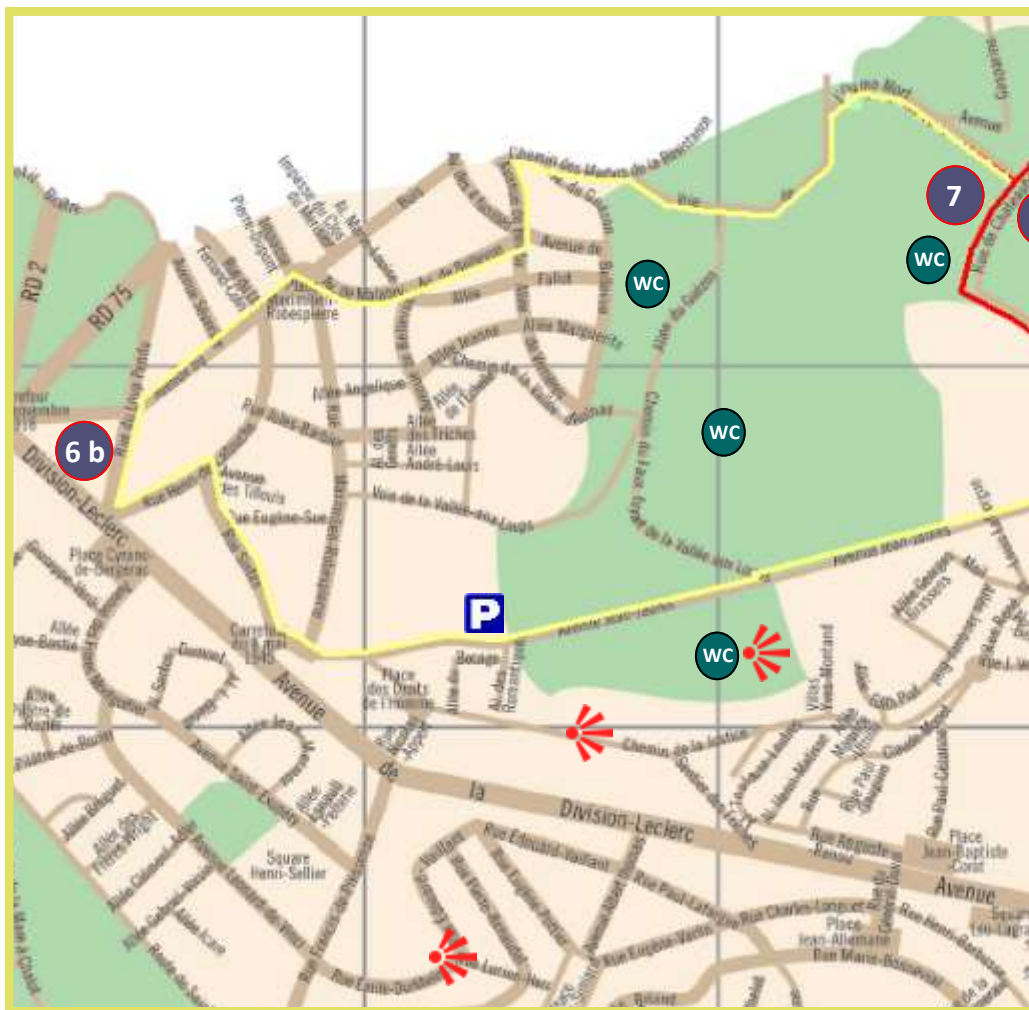
Propriété de Pierre de CLAIREMBAULT (1651-1740)

Nicolas MALEZIEU (1650-1727)

Construit sous Colbert par Jules Hardouin-Mansart (1598-1666) et Louis Le Vau (1612-1670), architectes du Roi, ce domaine dépendait de la seigneurie de Sceaux. Colbert y installa en 1679 son intendant Pierre de Clairambault, qui devint attaché aux bibliothèques de Louis XIV, puis généalogiste des Ordres du Roi. Il contribua à l'instruction du Grand Dauphin et de son fils. A Châtenay, il entreprit des fouilles dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois et mit à jour un cimetière mérovingien. Il constitua une collection de documents historiques dont une partie brûla. Ce qui subsista est actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale. En 1690, à la mort du marquis de Seignelay, fils et héritier de Colbert, le Duc du Maine, fils naturel de Louis XIV et de la Marquise de Montespan, nouveau possesseur des lieux, en fit don à Nicolas de Malézieu, homme de lettres et mathématicien, qui devint ainsi Seigneur de Châtenay. Au cours de la seconde guerre mondiale, sur réquisition des autorités occupantes, les Allemands s'installèrent dans cette demeure. A ce jour, le pavillon Colbert, propriété de la commune, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques au titre de sa façade et de sa toiture.


© Pavillon Colbert




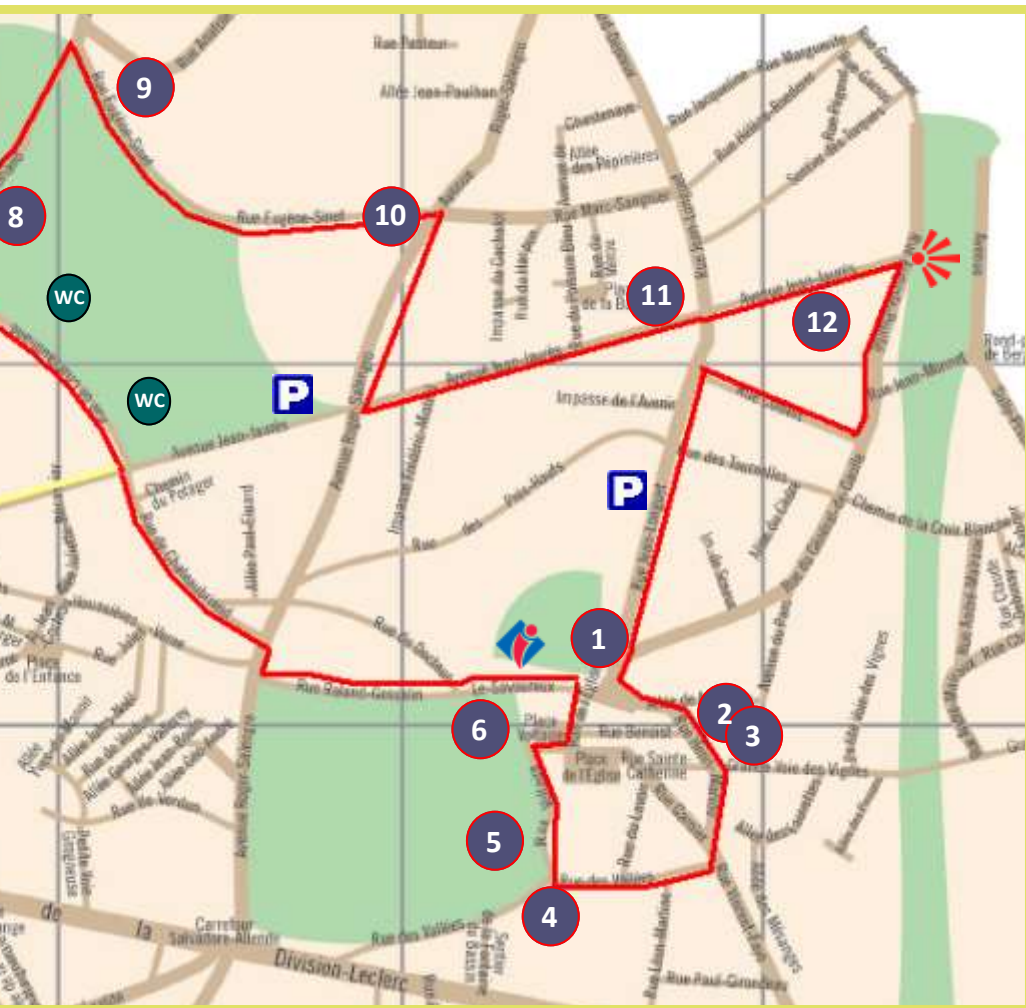


LEGENDE :

 : circuit d'environ 1h30

 : circuit d'environ 2h30

 : Maisons d'intérêt se reportant aux explications ci-avant



: Parking



: Office de Tourisme



: Toilettes publiques



: Point de vue

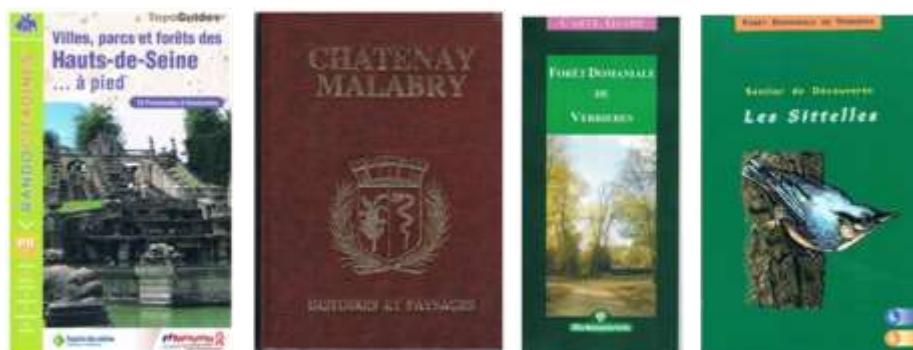
INFORMATIONS PRATIQUES

- **La Maison de Chateaubriand**
Tél : 01 55 52 13 00
Tarifs (sous réserve de modifications) :
Visite libre : 3€ / Tarif réduit : 1,50€ ♦ Visite guidée : 5€ / TR : 3,50€
Gratuit les 1er dimanches du mois
Horaires : de mars à octobre : 10h/12h et 14h/18h du mardi au samedi,
le dimanche 11h/18h ♦ de novembre à février : 14h/17h du mardi au
dimanche ♦ Fermeture les lundis, le 25 décembre et du 1er au 15 janvier
Le parc est gratuit et ne ferme pas le midi.
Salon de Thé ouvert du mercredi au dimanche
- **Propriété de l'Île Verte**
Seuls les jardins se visitent - Entrée libre
Horaires : d'octobre à mars : 10h/17h ♦ d'avril à septembre : 10h/19h
- **Château de la Roseraie**
Se trouve dans l'enceinte de l'actuel CREPS. Ne se visite pas mais peut
se voir de l'extérieur sur simple présentation à l'accueil.
- **Les autres propriétés**
Les autres propriétés sont privées mais restent visibles depuis la rue. Les
jardins de la propriété des Glycines se visitent certaines années à l'occa-
sion des Journées Européennes du Patrimoine en septembre.

Pour découvrir Châtenay-Malabry, l'Office de Tourisme vous propose :



En vente :



Et plus encore ! N'hésitez pas à nous rendre visite...

... du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30,
le lundi de 13h30 à 17h30.



Offices de
Tourisme
de France
CHÂTENAY-MALABRY



Ville de Châtenay-Malabry

OFFICE DE TOURISME de Châtenay-Malabry

26, rue du Docteur Le Savoureux

92290 Châtenay-Malabry

Tél. : 01 46 83 46 13

Rédaction, conception : S. FLEURY - 2015

Illustrations : Mairie de Châtenay-Malabry, Office de Tourisme de Châtenay-Malabry

Impression : Mairie de Châtenay-Malabry

Directeur de la publication : C. BOUCHARD